**MANDRAGORE**

**07 juin 2024**

Claude ouvre le robinet. Dans le verre posé sur le plan de travail, l’eau est trouble et revêt une coloration violine. Ce mauve phosphorescent, Claude, hydrologue, le connait. Il est symptomatique de la monsantose, un agent chimique toxique surpuissant utilisé dans l’agriculture intensive.

En à peine 3 mois, la contamination s’est mondialisée et a infiltré les nappes phréatiques engendrant une crise sanitaire planétaire. Vomissements, irritations, migraines persistantes et incontrôlables : Toute la population est touchée sans distinction d’âges, de classe sociale, de milieu.

Des solutions existent pourtant. Suite à une enquête de Médiapart, des relevés attestent que les zones d’agriculture biologiques sont largement moins contaminées. A l’appui de ces données, un collectif de paysans, de scientifiques et de citoyens engagés publie une tribune au vitriol, relayée 1,2 milliards de fois sur les réseaux sociaux. Devant la pression populaire, le gouvernement se voit contraint de mettre en œuvre un réseau d’aires de captages raisonnés sur les zones biologiques pour préserver la ressource en eau potable.

De son côté, Claude développe un procédé naturel. Un filtre végétal à partir de la mandragore aquatique à disposer directement sur les arrivées d’eau domestiques. Après une souscription citoyenne massive, Claude peut déployer le système dans toutes les maisons. Une vaste campagne d’apprentissage de la culture de la mandragore est organisée à la hâte, mobilisant les bonnes volontés : agriculture, service public, associations, citoyennes et citoyens. Face à cette crise d’ampleur, les mentalités changent radicalement et la prise de conscience devient universelle.

D’autant que de leur côté, les grands groupes continuent leur travail de sape et leur quête du profit. Dans ce contexte de crise, l’ensemble des grandes enseignes de distributions délocalisent leurs activités et robotisent leurs systèmes de livraison à l’aide de drones. Un chômage de masse frappe la France accentuant la colère du peuple. Un mouvement social souterrain se répand par bouche-à-oreille à toute vitesse, intraçable par les autorités. La date symbolique du 24 décembre 2024 est retenue pour l’opération « Pas de fraises à Noël ». A partir de ce moment, les grandes surfaces sont massivement boycottées engendrant un effondrement de l’économie capitaliste.

En avril 2027, c’est la débâcle pour les partis libéraux. La liste commune de gauche « Nos futurs » triomphe. Elle est élue dès le 1er tour.

**2030**

Claude a intégré la convention citoyenne permanente qui oriente les actions du nouveau gouvernement. Parmi les initiatives, des mesures d’urgence : fin des produits phytosanitaires et pesticides, fermeture de toutes les grandes surfaces, vaste politique de désartificialisation et desimperméabilisation des sols. Toutes les propositions sont mises en œuvre au nom du principe de démocratie horizontale et d’intérêt commun.

Très attaché aux enjeux de transmission depuis l’expérience de la mandragore, Claude membre du collège Education, culture et coopération, pousse la transformation de tous les établissements scolaires, de la maternelle à l’université, en écoles paysannes afin d’intégrer les savoirs-faire et les compétences agricoles dès le plus jeune âge.

Conscient des problématiques de captation et de gestion de l’eau, l’Occident abandonne sa posture de surplomb et se tourne vers les pays du sud pour imaginer de nouvelles solutions plus durables, inspirées des pratiques ancestrales, des technologies low-tech, du biomimétisme. Au-delà des enjeux, cette nouvelle coopération pose un nouveau regard sur l’étranger et le non-humain, ouvrant la voie à de nouveaux droits civiques.

**1er mai 2054**

Deux lois déterminantes sont promulguées par un nouveau collectif gouvernemental dans lequel la voix de tous les vivants sont considérés.

La loi « Temps sociaux et paresse pour tous » qui d’une part, réduit drastiquement le temps de travail en le ramenant à 18h semaine et d’autre part instaure un revenu universel. L’objectif de la loi est clair : adapter les temps de vie pour retrouver de la disponibilité pour les activités du bien commun, pour la famille, pour les loisirs.

Puis, dans la foulée, la loi « Habitat et potager » qui défend deux impératifs. L’intégration obligatoire de potagers dans tous les réhabilitations et rénovations bâtimentaires et urbanistiques, un réaménagement drastique du territoire avec l’abolition des échelles commune, intercommunalités, métropoles aux profits d’ilots à géographie variable qui concentrent des habitats semi-individuels et des espaces collectifs.

**2104**

Claude partage son temps entre son activité de « veille du vivant », sa contribution aux travaux agricoles partagés et ses proches. Son quotidien, c’est l’ilot « Estuaire » à l’embouchure de l’Orne qui comprend un ensemble de petits habitats réversibles organisés autour d’un potager commun. Accolé au jardin-forêt comestible, une ancienne grange abrite salle des fêtes, chambre d’amis, laverie, cuisine, atelier de bricolage et de réparation… Le tout mis à disposition du collectif.

L’îlot est devenu nourricier, il a atteint l’autonomie alimentaire grâce à sa production ultralocale, et une consommation raisonnée. Le métier d’agriculteur n’existe plus. Grâce aux écoles paysannes, tout le monde a acquis la compétence. Les cultures peu gourmandes en eau sont devenues la norme. A l’image de plantes du désert, l’eau nécessaire se fait par processus de captation de la rosée ce qui suffit largement aux besoins raisonnés des habitants. La vie autour du potager s’organise de manière partagée, motivée par le plaisir qui s’en dégage et la gratuité de l’accès aux produits. Le contrat est simple : Chacun prend ce dont il a besoin et donne du temps pour que cela soit possible.

Claude se plait à nager dans le fleuve, à ce moment particulier du crépuscule, du basculement flou entre le jour et la nuit. Au milieu du silence que trouble uniquement le bruissement du vent dans les herbes, sa mémoire revisite le prodigieux chemin parcouru depuis 80 ans, depuis la mandragore. Son corps a vieilli mais ses pensées bondissent encore. Il reste encore un peu de temps, Claude se laisse dériver jusqu’à l’obscurité…